

LAËTITIA PHÉNIX

J'AI GRANDI DE TRAVERS

Récit d'une adolescence hors norme

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042537715

Dépôt légal : octobre 2026

Prologue

Il y avait cette odeur.
Toujours la même.
Un mélange d'alcool et de mensonges qui collait aux murs... et sur ma peau.
Chez nous, la vérité n'avait pas sa place.
On apprenait à se taire avant même de comprendre.
Je savais des choses que je n'aurais jamais dû savoir.
Les silences de mon père, ses absences, ses regards qui évitaient les miens.
Et ce poids, posé sur mes épaules trop tôt :
garder le secret.
Protéger ce qui me détruisait.
Ma mère, elle, regardait ailleurs.
Comme si je n'existais qu'à moitié.
Comme si m'oublier était plus simple que de voir.
Alors j'ai appris à me débrouiller seule.
À travailler quand j'aurais dû grandir.
À payer ce qui n'aurait jamais dû être à moi.
À ne rien demander.
Dans ce monde-là, on ne vit pas vraiment.
On tient.
On encaisse.
On disparaît un peu plus chaque jour.

Et parfois...
il y a des pensées qui s'installent doucement.
Des idées noires qui murmurent que tout pourrait s'arrêter.

J'ai failli les écouter.
Mais cette histoire n'est pas celle de ma fin.

C'est celle de tout ce que j'ai dû traverser pour construire ma vie.

Rien n'était normal

Il fait toujours un peu sombre dans ma chambre. Même en plein jour, les rideaux tirés et le désordre qui règne partout donnent l'impression que la lumière refuse d'y entrer. Je n'ai jamais aimé le noir. Petite déjà, j'avais peur de ce qu'il pouvait cacher.

J'allume la lampe de chevet et pousse un soupir. Des vêtements traînent sur le sol, des cahiers sont empilés sur le bureau, des paquets de bonbons vides dépassent de la poubelle. Si ma mère voit ça, j'ai droit à une pluie de reproches. Et dans le pire des cas, je peux dire adieu à mes sorties et à mon téléphone.

Je m'appelle Lily, j'ai quinze ans et je vis dans un petit appartement de banlieue parisienne avec mes parents.

Comme beaucoup de filles de mon âge, j'aime sortir avec mes amis, aller au McDonald's, passer des heures sur les réseaux sociaux et faire des vidéos avec mes copines. J'aime aussi manger et dormir, mais ça, je préfère le garder pour moi.

Nous sommes dimanche. Je devrais ranger ma chambre et faire mes devoirs. Je suis en troisième au collège La Fontaine et, dans quelques mois, je passerai le brevet. Pourtant, nous sommes déjà en février et je n'ai toujours pas ouvert un seul cahier pour réviser.

Depuis quelque temps, je n'ai envie de rien. Je remets tout au lendemain. Chaque tâche me semble une montagne. Mes parents disent que je suis paresseuse. Moi, je ne sais pas vraiment ce qui m'arrive.

Je regarde l'heure. Si je me dépêche, peut-être que j'éviterai de me faire disputer.

À dix-sept heures précises, on frappe à ma porte.

— Lily, tu as préparé tes affaires pour demain ? Et tes devoirs, ils sont faits ?

La voix de ma mère traverse le bois de la porte. Elle me pose cette question tous les soirs, comme si j'étais incapable de gérer ma propre vie.

Je crois que les parents ont du mal à comprendre qu'on grandit.

Bon, d'accord... il m'arrive souvent de faire mes devoirs au dernier moment et de me coucher beaucoup trop tard. Le réveil est alors une véritable torture, mais au moins, je finis toujours par faire ce qu'on me demande.

Je lui réponds donc que tout est prêt et que ma chambre est même rangée.

Pour une fois, elle ne fait aucun commentaire.

Elle me rappelle simplement de prendre ma douche et m'annonce qu'elle m'appellera pour le dîner.

Je comprends immédiatement le message : il est trop tard pour sortir.

Ma mère a toujours le dernier mot. Même quand tout va bien, elle trouve encore quelque chose à ajouter.

Après ma douche, nous mangeons tous les trois dans le salon. Chez nous, la télévision reste éteinte pendant le repas. Mes parents disent qu'il faut parler de notre journée.

Le problème, c'est que le dimanche, il ne se passe jamais grand-chose.

Alors nous parlons de la semaine qui arrive.

Et inévitablement... des contrôles.

Je déteste ce sujet.

Il faut expliquer si l'on a compris la leçon, si l'on a révisé, si l'on se sent prête. Et lorsque la note tombe, elle a intérêt à être bonne. Surtout si j'ai eu le malheur de dire quelques jours plus tôt :

— Oh, ce contrôle ? Il a l'air facile.

Dans ces moments-là, je reçois une véritable rafale de remarques.

Après le repas, je retourne dans ma chambre, comme tous les soirs.

Quand j'étais plus petite, je restais parfois avec mes parents devant la télévision avant d'aller me coucher. Je n'ai jamais eu d'histoire du soir. Ce n'était pas le genre de la maison.

Aujourd'hui, ma chambre est devenue mon refuge.

Mon univers.

L'endroit où je peux rester des heures sans voir le temps passer.

Je pourrais y passer une journée entière sans sortir, à part pour manger ou aller aux toilettes.

Je suis bien ici.

À l'abri du reste du monde.

Le réveil sonne et, comme chaque matin, j'ai l'impression de ne pas avoir dormi assez longtemps. J'éteins l'alarme d'un geste agacé et reste quelques secondes allongée, les yeux fixés au plafond, en essayant de trouver le courage de me lever.

Je me prépare rapidement avant de partir prendre le bus pour le collège. La journée promet d'être longue, mais heureusement, je vais retrouver mes amis.

Je ne vous ai d'ailleurs pas encore parlé d'eux.

Il y a Anna, ma meilleure amie. Nous avons le même âge et nous nous connaissons depuis la maternelle. Nous avons grandi ensemble, traversé les mêmes classes, les mêmes joies et les mêmes chagrins. Elle est grande, très jolie, avec de longs cheveux noirs qui encadrent son visage. Elle a toujours la tête dans les nuages et une imagination débordante. Avec elle, on ne s'ennuie jamais.

Et puis il y a Lucas, mon meilleur ami. Lui aussi a quinze ans, mais contrairement à nous, il adore l'école. Oui, ça existe. Il rêve de devenir professeur plus tard. C'est le premier de la classe et, bien souvent, il sauve Anna et moi lorsqu'une leçon nous semble écrite dans une langue étrangère. Il est grand, porte des lunettes et a ce petit air d'intello qui lui colle à la peau.

Tous les trois, nous sommes inséparables.

Je n'ai pas beaucoup d'amis. Je me méfie facilement des gens.

Quand j'étais en sixième, j'avais une amie que je croyais sincère. Elle racontait des mensonges sur moi à des garçons pour se rendre intéressante. Cette histoire a duré des mois. J'ai été humiliée et profondément blessée. Depuis, je fais très attention à ce que je confie aux autres. Certaines trahisons laissent des cicatrices invisibles.

Ce soir-là, en rentrant du collège, je descends du bus et commence les dix minutes de marche qui me séparent de chez moi.

À quinze ans, mon corps a changé plus vite que ma tête. Je suis déjà formée comme une jeune femme et cela me met mal à l'aise. J'ai l'impression de grandir trop vite, de devenir quelqu'un que je ne suis pas encore.

Alors je cache mes formes sous des vêtements trop larges, des joggings et des tee-shirts amples.

Je marche en regardant le sol lorsqu'une voiture ralentit à ma hauteur.

Un coup de klaxon.

Je lève à peine les yeux. Un jeune homme me fait un signe de la main.

Sans réfléchir, je lui adresse un doigt d'honneur.

J'ai peut-être exagéré.

Je pensais qu'il allait continuer sa route.

Mais la voiture s'arrête.

L'homme descend et vient droit vers moi.

Il me reproche mon geste. Je lui réponds immédiatement, comme toujours. Je ne me laisse jamais faire. Je l'insulte même.

Je ne sais pas pourquoi je réagis ainsi. C'est plus fort que moi.

Et soudain, sans prévenir, il me giflé.

La violence du geste me fige.

— Arrête de te prendre pour une grande, lance-t-il avant de remonter dans sa voiture.

Puis il s'en va.

Je reste là, seule au milieu de la rue, la joue brûlante, les mains tremblantes.

Je suis en colère.